

Mireille Calle-Gruber
Marie Odile Germain

AVANT-PROPOS

Du 22 au 24 mai 2003 s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France un grand colloque organisé autour de l'œuvre d'Hélène Cixous, en présence et avec la participation de l'écrivain. Au moment où celle-ci venait avec tant de générosité de donner à la Bibliothèque l'ensemble de ses manuscrits et de ses archives personnelles, ces trois journées de rencontres invitaient à parcourir quelques-uns des motifs essentiels de son écriture, lieux de fascination tout autant que de fiction : « Genèses Généalogies Genres », triple chemin pour s'orienter, dans le travail des langues et de l'inconscient, du côté des commencements.

Ces rencontres furent somptueusement ouvertes par Jacques Derrida qui prononça, avec « Genèses, généalogies, genres et le génie », un texte qui fit livre aussitôt¹. Il ouvrait ainsi les portes multiples de l'œuvre : « Il se trouve que ce qui se noue et se joue, dans cette famille de mots en *g* (genèses, généalogies, genres), c'est aussi une dramaturgie de la famille, de l'origine, de la naissance et de la filiation du nom. Or là se trouve aussi, comme ses lecteurs et lectrices le savent bien, l'intrigue puissante, constante, rassemblée, accueillante et recueillie de l'œuvre d'Hélène Cixous, son intrigue la plus intrigante, rayonnante à travers les rayons de ses quelque cinquante-cinq ouvrages et dizaines de milliers de pages inédites, lettres, rêves ou documents en tout genre². »

1. Jacques Derrida, *Genèses, généalogies, genres et le génie. Les secrets de l'archive*, Paris, Galilée, 2003.

2. *Ibid.*, p. 16.

Afin que demeure une trace, ici, de sa présence alors si attentive et généreuse, devenue désormais présence de l'insupportable absence, nous avons choisi de reprendre un fragment de l'entretien qui réunit quelque temps plus tard Jacques Derrida et Hélène Cixous, dans un numéro du *Magazine littéraire* consacré à l'œuvre du philosophe, et remercions Marguerite Derrida et Jean-Louis Hue d'avoir consenti à cette reprise.

Ce furent des journées de dialogues fertiles, yeux oreilles langues paroles données à l'autre, habités de pratiques différentes : celles des écrivains, des universitaires, des critiques, des comédiens et metteurs en scène. Trois jours nous fûmes à la littérature, au théâtre, à la pensée, aux formes innombrables que prend l'écriture lorsque mille voix la traversent. La déchaînent.

Ce furent surtout des journées éclairées par la présence d'Hélène Cixous, qu'elle réponde aux interprétations poétiques ou analytiques suggérées par les uns et les autres, qu'elle évoque superbement dans un long monologue son rapport fondateur au « Livre que je n'écris pas », ou s'interroge avec ses interlocuteurs sur le statut de son œuvre.

La richesse et la diversité de ces contributions revivent dans ce volume, où les textes de nombreux romanciers et poètes, venus de France, d'Amérique, du Maghreb ou d'Orient témoigner de leur amitié, alternent avec les réflexions des psychanalystes et des philosophes, les apports des linguistes, les études de critique littéraire, un spécialiste de la genèse des textes succédant à un maître indianiste... Un tel ouvrage ne peut pourtant refléter toutes les facettes d'un événement qui fut également une fête. La transcription du dialogue entre Ariane Mnouchkine, Jean-Jacques Lemètre et Hélène Cixous fait entendre la richesse de la matière théâtrale. Mais qui dira la merveille de lecture que nous offrirent les comédiennes du Théâtre du Soleil, Myriam Azencot, Juliana Carneiro da Cunha, Renata Ramos-Maza, Nirupama Nityanandan, faisant résonner *La Ville parjure* dont les accents n'ont rien perdu de leur force magique ? Qui dira l'extraordinaire anthologie que Daniel Mesguich fit vibrer de toutes ses voix, au terme du colloque ? Il est sûr que nos lectures muettes en resteront pour longtemps animées.

À notre gratitude pour ces artistes qui ont fait rêver les textes d'Hélène Cixous, et pour tous ceux qui dans ce volume nous les ont redonnés à lire, nous joignons les vifs remerciements que nous devons aussi à Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque nationale de France, et à ses col-

laborateurs, Thierry Grillet, Jean-Marc Terrasse, Frédéric Ramires, sans qui rien de cela n'aurait eu lieu. Mais des tours de la BNF aux *Tours promises* de l'écriture, c'est d'abord et enfin à Hélène Cixous que va notre reconnaissance.

C'est à la mémoire d'Annie Leclerc, dont nous apprenons le décès au moment de publier, que nous dédions ce volume.

Le sourire d'Annie, la douceur d'Annie, mais aussi les combats d'Annie : les féministes, les littéraires, les quotidiens, dans les prisons, où elle était la générosité.

Le texte qu'elle nous offre ici est pour toujours à son image : impertinent et tendre, libre et grave, aussi transparent aux intuitions de la lecture qu'à celles de l'amitié.

Jean-Noël Jeanneney

OUVERTURE¹

C'est une satisfaction rare que d'accueillir, au nom de la Bibliothèque nationale de France, Hélène Cixous, ses amis, ses proches, ses fidèles, pour célébrer sa personne et son œuvre. Cette satisfaction, madame, est aujourd'hui la nôtre.

Je souhaite que vous y voyiez le signe de notre gratitude à l'égard de ce que vous avez choisi de faire, en confiant à cette maison, qui est garante sur le très long terme de la pérennité de la mémoire nationale, l'ensemble de vos archives personnelles. Des archives d'une richesse extrême, qui permettront à nos contemporains et à nos successeurs d'éclairer la genèse de votre œuvre, d'en découvrir les différents états, d'en suivre les hésitations ou les élans : nous savons combien les critiques, les écrivains, tous ceux qui s'attachent ardemment à la littérature vivante, sont soucieux de s'approcher ainsi du mouvement même de la création. Voilà bien ce que vous allez permettre, demain, après-demain, très longtemps. À ces pages innombrables où mûrit votre travail, vous avez bien voulu joindre de nombreuses correspondances, qui rendent pleinement vivant le cercle magnifique des amis que vous avez, au long des années, constitué autour de vous, dans vos tendresses et dans vos combats. Ils seront aussi présents, pour toujours, ici, grâce à vous.

Je me garderai bien de retracer un itinéraire qui s'est dessiné dans sa prestigieuse diversité, quelque part entre les parages de l'intime et les

1. Allocution prononcée à l'ouverture du colloque par Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque nationale de France, le 22 mai 2003.